

Urgences



Au rythme d'aujourd'hui (extrait)

Jean-Yves Dupuis

Numéro 12, 3e trimestre 1984

Spécial humour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025185ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025185ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupuis, J.-Y. (1984). Au rythme d'aujourd'hui (extrait). *Urgences*, (12), 47–52.
<https://doi.org/10.7202/025185ar>

JEAN-YVES DUPUIS

Au rythme d'aujourd'hui

(Extrait)

AU RYTHME D'AUJOURD'HUI

J'ai ouvert la télé. Véronique discutait encore à la cuisine avec l'un de ses ex-amants. Le type, Pierre, était plus grand, mieux bâti, plus beau que moi. Je me suis longtemps demandé pourquoi elle l'avait abandonné à mon profit. Je dois avoir des qualités que je ne me reconnais pas encore. Enfin! Véronique et son bonhomme étaient restés de bons amis et se voyaient encore assez souvent. En fin d'après-midi, il était arrivé avec plusieurs bouteilles et eux deux avaient commencé à trinquer sérieusement. Maintenant ils en étaient arrivés au stade de la confiance. J'ai réglé le son du téléviseur pour pouvoir saisir le fil de la conversation. Le type s'était marié dernièrement, oh une perle rare, une femme dépareillée qui avait un travail bien rémunéré, elle était jolie, douce, sensuelle, affriolante, intelligente, dégourdie, et j'en passe. Mais pour le sexe, il y avait un petit problème: Non, ni l'un ni l'autre n'avait la libido refroidie, ou l'orgasme difficile, mais voilà, le bon mari n'aimait pas que sa bien-aimée, sitôt l'acte consommé, se précipite à la salle de bain pour se défaire du sperme qu'elle avait en elle. Lui, par ce geste, ressentait une sorte de rejet, comme si c'était lui que l'on repoussait. Véronique l'écoutait avec un sérieux de pape. Elle a finalement dit:

- Ta compagne n'a sûrement pas de mauvaises intentions. Elle le fait probablement sans penser à rien.

C'est vrai. Le type n'avait pas besoin de tant en faire. C'était un détail, il y avait tellement de gens autrement pris avec des problèmes plus importants. Véronique, par exemple, au début de notre rencontre, avait la fâcheuse habitude de mâcher du chewing-gum quand nous faisions l'amour, ç'avait le don de me taper sur les nerfs.

- Non, non, a dit le bonhomme, c'est important ce que je ressens. Je pense même que je commence à la détester.

- Seulement pour ça?...

- Ouais.

- Voyons, Pierrot, tu exagères.

Bon, le type avait trop bu. Maudit alcool!...

J'ai levé le son de la télé.

Bien vite, ne voilà-t-il pas qu'ils s'amènent tous les deux au salon, s'asseyent et entreprennent de me dicter ce que, à la télé, je ne pouvais pas rater. Pour ma culture personnelle, a dit Véronique. Quelle culture? j'ai fait. Elle n'a pas semblé comprendre. Mais j'étais imperméable à toute tentative pour me rentrer quelque chose dans le crâne. Non, je préférais ces très intéressants dessins animés. Véronique a bien rouspété un peu, disant que, euh, Pierrot aurait voulu regarder ce petit documentaire, on y parlait des araignées, il avait la passion de ce genre de bestioles, voilà. Un documentaire sur les araignées, peuh! J'ai pris un air impénétrable sans rien dire. Véronique a fait semblant de bouder puis, après un moment, a voulu reprendre la discussion avec son type. Ils parlaient fort et j'avais peine à suivre la voix de mon petit canard préféré mais j'ai été conciliant

- Tu sais, a dit Véronique à Pierrot avec une pointe de malice, pour ce que nous discussions tout à l'heure, tu n'as pas à t'en faire, tout le monde à ses petites manies. Moi, par exemple, si je n'avais que ce genre de problèmes. Lui, là-bas... (Lui, c'était moi. Mais je n'écoutais pas). Non, viens à la cuisine que je t'en parle. Nous n'allons quand même pas le déranger, il regarde sa chère télévision.

Elle m'énervait!...

Ils ont parlé trop bas pour que j'entende. Mais j'ai résisté. Je n'ai pas fait attention. Non, notre vie sexuelle à Véronique et à moi allait très bien. D'ailleurs, s'il y avait eu le moindre petit problème, j'en aurais entendu parler avant longtemps. Avec sa grande langue aussi!... Elle faisait des allusions seulement pour se venger de ce que je ne m'intéresse pas aux araignées. J'avais la conscience tranquille.

Le type a fini par déguerpir. Il était temps, j'en avait assez de ses airs de chien égaré, non, de chien battu, plutôt. Finalement je commençais à comprendre pourquoi Véronique m'avait préféré à lui.

- Est-ce que tu vas m'infliger longtemps encore tes ex-amants? j'ai demandé. Chaque fois qu'il a un petit problème, il vient ici pour se faire consoler.

- D'abord, a dit Véronique, Pierrot, c'est la première fois qu'il vient ici. Tu ne peux pas dire qu'il exagère sur le pain béni. (C'était elle, je suppose, le pain béni. Ouais, passons. Et puis, pas vrai que le Pierrot, c'était la première fois qu'il se montrait le bout du nez. Trois fois, sinon plus. Véronique, elle n'avait pas de mémoire). Qu'est-ce que tu fais? a-t-elle continué. Regarde-la ta télévision, contente-toi, je te la laisse. Quand moi j'aurai une bonne émission à regarder, j'espère que je pourrai m'en servir.

- Tu ne vas pas recommencer avec tes araignées!...

- J'ai bien le droit de vouloir tout connaître sur les araignées, non?...

Les araignées sont des bestioles prétentieuses et inutiles, qui ne respectent pas les règles élémentaires de l'hospitalité. On devrait toutes les exterminer, les fusiller ou bien leur couper les vivres, je ne sais, mais au moins les empêcher de nuire. Il faut être complètement stupide pour s'intéresser aux araignées. Bon!

- Espèce de con! J'aurais donc dû ne pas laisser tomber Pierrot pour toi. D'abord il est plus beau. Et ensuite, il a un chalet dans les Laurentides.

Peuh!...

- Tu as toujours dit qu'il souffrait d'éjaculation précoce.

- C'était un bon argument en ma faveur.

- Oui, mais il avait une bonne technique, et en fait on s'arrangeait bien. Au moins, avec lui, on pouvait parler.

- Tu dis toujours qu'avec moi il n'y a jamais moyen de discuter. Parlons maintenant. J'ai tout mon temps.

- Je n'ai rien à dire.

Et elle s'est enfermée derrière une revue sans plus vouloir rien dire. Bon, qu'elle se taise. Moi, j'ai voulu me faire un petit souper mais quelqu'un a frappé à la porte. C'était un vendeur d'encyclopédies. Il voulait m'en coller quelques-unes. J'ai dit que je n'étais pas intéressé mais que si, par hasard, il colportait aussi pour des aspirateurs, j'en achèterais un volontiers, l'appartement réclamant depuis longtemps un sérieux nettoyage, et j'invitais le représentant à entrer pour examiner l'état des pièces et à constater par lui-même. Le type a fiché le camp immédiatement avec l'air de me prendre pour un homosexuel en quête de bonbons à déguster. Je suis revenu à la cuisine. Mais oh horreur! oh désespoir! Imaginez: Une jolie coquerelle bien dodue était grimpée sur mon sandwich et goûtait à mon souper. Au geste que j'ai fait, elle a déguerpi. Mais moi j'étais écoeuré. L'estomac, d'un coup, m'est retourné d'où il venait, dans les talons.

- Véronique, j'ai dit, depuis quand avons-nous des morpions dans cette maison?...

Elle n'a pas daigné répondre. J'ai répété mais elle n'a pas encore fait attention à moi. Alors je me suis approché et lui ai enlevé sa revue des mains.

- Hé, je te parle!...

Alors elle a dit, avec le ton le plus calme du monde:

- S'il y a de la vermine quelque part ici, c'est sûrement dans ton cerveau.

Elle ne voulait pas me croire.

- Je t'ai dit que j'ai vu une coquerelle tout à l'heure. Il faut faire quelque chose: appeler la Gendarmerie Royale ou l'armée, mais on ne peut pas laisser les choses ainsi.

Véronique ne s'est pas inquiétée. Elle avait beaucoup voyagé, passablement vécu, passé par diverses épreuves et donc, par oui-dire du moins, sinon de fait, elle connaissait l'existence de la coquerelle. Mais, comme pour l'araignée, elle ne détestait pas ces si petits animaux, tellement inoffensifs et qui avaient sûrement autant d'intelligence que la plupart des hommes.

- Moi je les aime bien, les coquerelles.

Et elle est retournée à sa lecture. Au bout d'un moment, elle a ajouté:

- Je les avais vues bien avant toi, les coquerelles.

C'était charmant!...